

Le Centre de recherche œcuménique Saint Ephrem de Kottayam

Par Bernard DUPUY

La fondation, en 1985, du « Centre de recherche œcuménique Saint Ephrem » (S.E.E.R.I.) à Kottayam doit être signalée. Elle a pour but de créer un lieu de rassemblement pour les différentes Églises du Kerala dans l'étude de leur tradition syriaque commune¹. L'initiative de la création du centre Saint Ephrem est due il y a quelques années à feu Mar Isaac Youhanon, qui était alors évêque du diocèse syro-malankar de Tiruvalla. Kottayam fut choisi de préférence à Trivandrum, la capitale du Kerala, en raison de la présence dans cette ville de trois grands séminaires florissants : l'Institut pontifical oriental syro-malabar d'études religieuses de Vadavathoor (à la périphérie de Kottayam), le séminaire théologique orthodoxe (orthodoxes syriens indépendants), et le séminaire théologique Mar Thoma.

La fondation du S.E.E.R.I. est due principalement à un prêtre syro-malankar catholique, le P. Jacob Thekkeparambil. Elle se situe à un moment où les Églises du Kerala sont engagées dans un important débat sur les orientations qu'elles ont à prendre. Pour la plupart, l'objectif visé est l'« indianisation » et le rejet des entraves nées dans le passé de la domination culturelle de la chrétienté européenne. Mais on peut comprendre de manières différentes ce que signifie et implique l'indianisation. Trois tendances principales peuvent être ici discernées. Pour beaucoup (en particulier dans l'Église syro-malabare, numériquement la plus importante), le but à poursuivre est de trouver les formes d'adaptation à la culture indienne environnante. Pour d'autres, l'influence, sous diverses formes, de la chrétienté européenne exerce une grande emprise. Ils ont tendance à regarder l'héritage syriaque comme étranger à l'Inde. En se basant sur de tels critères, le christianisme devrait

1. le S.E.E.R.I. a été officiellement inauguré le 14 septembre 1985 et les principaux discours prononcés à cette occasion, qui exposaient les buts et les aspirations du nouvel Institut, ont paru dans le premier numéro (1987) du périodique en anglais du S.E.E.R.I. intitulé *The Harp*. Il y aura également un périodique, intitulé *Nuhro*, en malayalam.

être considéré en tout pays, même à Rome, comme une importation étrangère ! Mais ceux que le Centre Saint Ephrem rassemble ont une attitude toute différente et souhaitent redécouvrir les caractères spécifiques du christianisme indien. L'héritage syriaque est porteur d'une identité distincte à la fois de l'Occident latin et de l'Orient grec et pourrait convenir au christianisme de l'Inde comme il avait pu réussir au VII^e-VIII^e siècle en Chine. Pour les animateurs du Centre Saint Ephrem, la tradition syriaque est la forme authentiquement indigène du christianisme au Kerala, implanté d'ailleurs en Inde plusieurs siècles avant que l'hindouisme s'y répande.

Un des problèmes qu'ont à affronter ceux qui veulent promouvoir la connaissance de la tradition syriaque réside dans le fait que fort peu sont en mesure d'y accéder. Presque toutes les Églises ont cessé d'utiliser le syriaque comme langue liturgique. Elles ont traduit leur rituel dans la langue locale, le malayalam. En outre, comme presque aucun texte littéraire autre que liturgique n'a été traduit du syriaque en malayalam, seuls les membres du clergé qui ont appris le syriaque au séminaire, et ils sont peu nombreux, y ont accès. Les ouvrages en anglais sur la tradition syriaque sont rarement disponibles au Kerala.

La question la plus brûlante de toutes est celle de la célébration eucharistique. Le 24 juillet 1985, la Congrégation orientale a édité un document intitulé « Jugement final concernant l'ordre du *Qurbana* syro-malabar » et elle a approuvé en décembre la nouvelle édition du *Qurbana*. Le pape Jean-Paul II a inauguré le nouveau texte dans sa forme la plus solennelle le 8 février 1986 à Kottayam. La hiérarchie syro-malabare enfin, dans sa réunion du 4 juin 1986, a décidé d'employer le texte approuvé dans ses trois formes (très solennelle ou « Raza », solennelle et simple). Cependant la plupart des éparchies chaldéo-malabares ont continué d'employer l'édition abrégée de 1968, voire même des textes privés, comme la « mini-*Qurbana* » d'Ernakulam, et d'ignorer le « Raza » (Mystère)². Beaucoup estiment que la tradition indienne est un bien acquis et qu'il est vain de revenir à la liturgie des Chaldéens ou Nestoriens du Proche-Orient ! Aussi, en 1988, la Congrégation est revenue sur son avis antérieur et a envoyé de nouvelles directives qui contredisent la décision de 1985. Selon les directives de 1988, certaines pratiques latinisantes sont permises qui étaient strictement défendues par le « Jugement final ». La question étant assez complexe, on se reportera aux études récentes publiées sur ce sujet³. Le débat

2. Le P. Jose Poovannikunnel vient de publier une thèse de théologie défendue au Paurastya Vidyapitham : *The Concept of « Mystery » (Raza) in the Syro-Malabar Qurbana: A Study on the Biblical and Theological Dimensions of the Liturgical Theology of the Eucharistic Celebration* (OIRSL 133), Kottayam 1989, 215 pages.

3. Deux publications ont paru récemment à la défense du patrimoine oriental, voir Malabar Study Forum, *The Present Liturgical Crisis in the Syro-Malabar Church*, Rome 1989 ; Groupe d'Études St-Ephrem, « *Der römische Apostolische Stuhl, die Kongregation für die Ostkirchen und die Schicksale der syro-malabarischen Kirche* » (éd. J. Madey), dans *Ostkirchliche Studien* 38, 1989, 166-184.

s'est focalisé autour de la question de la célébration eucharistique face au peuple alors que le *Qurbana* se célèbre tourné vers l'autel. Cette crise liturgique dans l'Église chaldéo-malabare, montre une fois de plus les difficultés psychologiques auxquelles se heurtent ceux qui ont reçu une formation entièrement latine. Aux questions de rites s'ajoutent les réflexes dogmatiques générateurs de slogans missionnaires comme l'« indianisation », l'« inculturation », etc, qui sont vides de tout contenu.

Néanmoins il faut noter des signes d'espoir, ainsi la nouvelle communauté de moniales, la première dans l'Église syro-malabare, créée par le métropolite de Changanacherry, Mar Joseph Powathil, avec l'appui de son collaborateur le Père Koodapuzha, qui a pris le nom de sœurs de Saint Thomas, doit chercher à s'imprégner des sources orientales.

Dans ce contexte, un des principaux objectifs du Centre Saint Ephrem est de centraliser les ressources pour permettre d'avoir accès à l'héritage syriaque et d'encourager l'étude et l'estime de cette tradition. Mais jusqu'à présent, les moyens sont restreints. Les trois séminaires de Kottayam signalés ci-dessus ont chacun une bibliothèque remarquablement bien fournie mais aucune d'entre elles n'a de fonds spécial en tradition syriaque. Heureusement, le premier directeur du S.E.E.R.I., le P. Jacob Thekkeparambil, a pu, au cours de ses séjours en France et en Allemagne, rassembler une série remarquable d'ouvrages, traductions et études de la tradition syriaque. Ces documents constituent le noyau de la nouvelle bibliothèque du Centre.

Le Centre Saint Ephrem s'est assuré la collaboration de savants spécialistes de la tradition syriaque : plus de vingt d'entre eux, la plupart originaires d'Europe, font maintenant partie de son comité consultatif.

Pour favoriser les liens avec les études syriaques hors de l'Inde, le Centre Saint Ephrem a organisé en septembre 1987 une première conférence internationale sur la tradition syriaque. Cette conférence d'une semaine a attiré plus d'une centaine de participants des diverses Églises de tradition syriaque au Kerala et une vingtaine de spécialistes de l'étranger y étaient invités⁴. La présence, parmi les spécialistes étrangers, de plusieurs Chaldéens d'Irak qui sont eux-mêmes les héritiers de la tradition syriaque dont sont issues les Églises autochtones du Kerala, a grandement rehaussé les débats.

La première conférence syriaque internationale du S.E.E.R.I. a rencontré un tel succès qu'une deuxième conférence s'est tenue déjà en septembre 1990⁵.

4. Après la conférence, les participants ont pu bénéficier de visites à d'autres centres chrétiens et à d'autres sites du Kerala, de même qu'à la fameuse synagogue de Cochin. Bien qu'on doive déplorer les détériorations que la présence portugaise a fait subir aux traditions antiques des chrétiens du Kerala, les quelques églises des XVI^e et XVII^e siècles en style portugais qui subsistent sont une merveille pour les yeux.

5. Une partie des interventions de la première conférence a paru dans le n° 2 de la revue *The Harp* (1988).

L'activité ordinaire du Centre Saint Ephrem, est faite de conférences, de séminaires et de cours sur les divers aspects de la tradition syriaque⁶. En certains cas, lorsqu'un spécialiste étranger est en visite au Kerala, des conférences spéciales sont organisées. Une série de conférences donnée par le professeur Wolfgang Hage, de l'Université de Marbourg, a été publiée par le S.E.E.R.I. sous le titre *Syriac Christianity in the East* (1988). L'initiative a été prise aussi de publier des fascicules en vue de cours par correspondance. Jusqu'à présent, deux fascicules ont déjà paru : *Bible in the Syriac Tradition* et *Spirituality in the Syriac Tradition*. D'autres doivent suivre à bref délai. Par ses publications en anglais et en malayalam, le nouvel Institut pourra jouer un rôle constructif de rapprochement des différentes Églises de l'Inde qui gardent fidélité à leur héritage syriaque.

6. On peut se procurer les publications du S.E.E.R.I. aux adresses suivantes :
 — *Academic Library E. Kornhardt*, 42 Hill Xiew Road, Oxford, OX2 OBZ, Angleterre ;
 — *Ostkirchendienst*, Kleinenberger Weg, 13, D-4790 Paderborn, Allemagne fédérale ;
 — *S.E.E.R.I.*, Baker Hill, Kottayam, 686 001, Inde.